

PERCEPTION DU TEMPS ET DE L'ESPACE PAR LES TOUAREGS NOMADES SAHÉLIENS

Edmond BERNUS
Directeur de Recherche
ORSTOM
213, rue La Fayette
75010 PARIS

Mots clés : Nomades, Touareg, temps, espace, toponymie, calendrier historique.

Key words : *Nomads, Tuareg, time, space, toponymy, historical calendar.*

Résumé :

Pour les éleveurs nomades, le temps et l'espace servent de cadre permanent à une exploitation extensive du milieu. Le calendrier pastoral se déroule selon un cycle annuel qui comporte des saisons annoncées par l'apparition et la disparition d'étoiles et de constellations. La saison des pluies constitue la période-clef du calendrier annuel, à partir de laquelle tout est joué jusqu'à l'année suivante. La mémoire du passé s'inscrit dans un calendrier historique où chaque année possède le nom de l'évènement qui l'a marqué. Le nomade vit "*en état d'orientation*" : ses sens, toujours en éveil, lui permettent une lecture attentive et permanente de son environnement. Il se repère à des indices souvent imperceptibles : traces humaines ou animales le jour, étoiles dans ses randonnées nocturnes.

Le nomade se situe à partir de son campement. Son territoire commence à sa tente et s'étend sur tout l'espace exploité où il se déplace. Ses itinéraires sont balisés de lieux dont les toponymes font référence à des traits remarquables -confluence d'oueds, rochers, arbre, puits...- ou à des événements du passé. Certains sites peuvent posséder plusieurs toponymes attribués par des "*tribus*" différentes. Les toponymes cependant ne sont pas figés et à l'occasion d'évènements récents, de nouveaux peuvent s'ajouter aux anciens et parfois les remplacer.

Abstract :

For the nomad stock-breeders, time and space constitute a permanent context in which they perform an extensive exploitation of their environment. The pastoral calendar unfolds according to an annual cycle which contains seasons, announced by the apparition and disappearance of stars and of constellations. The rainy season is the key period of the annual calendar, from which everything is determined until the following year. The memory of the past inscribes within a historical calendar in which each year bears the name of the striking event that took place. Nomads live "in an oriented state" : their senses, always alert, allow them to make an attentive and permanent interpretation of their environment. They find their way around using almost invisible details : human or animal tracks during the day, stars in their nightly ramblings.

Nomads perceives their situation in space starting from their camp. Their territory begins with their tents, and spreads over the whole of the exploited area in which they is moving. Their itineraries are marked with places the name of which characterize noticeable elements - rivers meetings, rocks, trees, wells...- or past events. Some places may have different names given by different "tribes". Nevertheless the names of places are not fixed and new ones may be added to the old ones or even replace them when a new event happens.

Pour les Touaregs nomades, il est vital de pouvoir à tout moment se situer dans le temps et dans l'espace. Vivant dans un pays aux repères rares, aux paysages souvent répétitifs et changeant d'une saison à l'autre, voire d'une année à l'autre, le nomade avec des marques invisibles à tout autre qu'à lui, fait le point en marchant et se dirige sans hésiter vers le puits ou le campement qu'il recherche. "Nul mieux que lui ne possède cette sensibilité du monde et de l'univers qui lui permet de saisir les indices imperceptibles d'une direction ou les premisses d'une saison nouvelle" (Bernus & Ehya, 1989, p. 152).

I - LE TEMPS REPETE DU CYCLE ANNUEL

Le calendrier pastoral s'organise autour d'une saison-clef, la saison des pluies, qui fixe les conditions de vie pour le reste de l'année : tout est joué jusqu'à son retour ; la carte des prairies annuelles reproduit avec précision celle des pluies de la précédente saison. Le calendrier sahélien connaît, en effet, un rythme toujours recommencé à partir des pluies estivales : ces précipitations sont certes, irrégulières en quantité, surviennent trop tôt ou trop tard, se répartissent mal dans le temps, mais tombent quoi qu'il arrive en été. C'est un

ordre immuable, un éternel retour où se succèdent l'humide, le sec, le froid et le chaud. Quand un de ces éléments domine ou que deux se combinent, ils donnent le ton aux quatre saisons majeures : *akasa*, *gharat*, *tagrest*, *awellen* (saison des pluies, d'après pluies, du froid, du chaud). Mais ces éléments peuvent aussi s'allier dans des proportions variables et former des intersaisons qui possèdent des caractéristiques de la précédente saison peu à peu remplacées par celles de la suivante.

Pour ces Touregs nomades, il y a adéquation complète entre saison et végétation. C'est le pâturage qui donne vie au troupeau : c'est son état, sa nature qui détermine la saison. Les termes utilisés pour désigner certaines saisons et l'herbe sont synonymes :

- *yel* signifie à la fois "herbe fraîche" et "saison humide",
- *akasa* désigne "herbe fraîche" et "saison des grandes pluies (août-septembre)", (Ghoubeïd Alojaly, 1980, p. 202),
- *aghar* "herbe séchée prématurément",
- *gharat* "saison entre saison des pluies et hiver (septembre-25 octobre)".

Deux des principales saisons sont ainsi identifiées par le thème de l'herbe, alors que les deux autres ont pour référence le froid et le chaud (Bernus, 1989, p. 252).

Le cycle annuel voit donc se succéder les saisons qui rythment la vie pastorale, qui règlent les déplacements des hommes et des troupeaux. Pour beaucoup de Touaregs, l'année est divisée en trois périodes fastes et trois néfastes qui s'intercalent : au cours de ces dernières, l'homme et l'animal sont menacés par des maladies, des épidémies, des épizooties et autres catastrophes naturelles. Chacune de ces périodes est annoncée par l'apparition ou la disparition d'une constellation : on recommande toujours de ne pas donner de sel aux animaux pendant ces périodes dangereuses ; la saison des pluies est considérée comme faste et permet la migration estivale de la "cure salée". C'est alors que les familles se déplacent avec tous leurs troupeaux en direction des sources minéralisées et des pâturages herbacés spécifiques, souvent éphémères. Le retour est en général réalisé avant le 15 septembre qui correspond au début d'une nouvelle phase néfaste.

II - LE CADRE DE LA MEMOIRE

La mémoire du passé s'inscrit dans un calendrier historique dans lequel chaque année possède le nom de l'événement qui l'a marqué. Cette inscription dans le temps de l'histoire locale est un phénomène commun à toutes les sociétés à tradition orale : on remarque cependant que chez les éleveurs nomades les faits marquants sont liés à des événements de la vie pastorale :

sécheresse, manque de pâturages, épizootie, rongeurs, sauterelles, etc., c'est-à-dire le catalogue de toutes les catastrophes, chacune provoquant la ruine, la famine, la mort.

Si les faits négatifs l'emportent, d'autres peuvent s'imposer : "année de l'herbe abondante", "des pluies exceptionnelles", "du déplacement inhabituel sur des parcours plus riches" (on dira "année de tel puits", "de telle vallée") ou encore "année du recensement", "de la vaccination", "du vote", "de la mort d'un chef".

On pourrait dire qu'il y a des calendriers à plusieurs niveaux. Un calendrier général qui concerne l'ensemble d'un groupe et fait état d'événements majeurs qui ont concerné tout le monde et qui ont partout été connus. Ce sont ces catastrophes générales qui donnent *awetay wa-n manna*, *wa-n koteyen*, *wa-n lumut*, etc. ("année de la sécheresse", "des rongeurs", "de la rougeole", etc.).

Il existe par ailleurs des calendriers locaux, concernant des événements qui n'ont pas dépassé le cadre de la tribu : mort du chef, perte ou vol d'animaux, déplacement inhabituel d'un petit groupe. On peut dire qu'il existe des calendriers emboîtés qui se complètent sans se contredire. Le Touareg connaît les deux comme nous connaissons le "quatorze juillet" et l'anniversaire de notre mariage.

III - COMMENT SE SITUER DANS L'ESPACE ?

Le nomade, a-t-on dit, vit en état d'orientation. Ce sens, qu'on lui attribue, n'est cependant pas également distribué : il y a de bons et de mauvais guides. Il n'en reste pas moins que les sens toujours en éveil du nomade lui permettent une lecture permanente et attentive de son environnement.

La nuit, bien entendu, les étoiles le guident. L'étoile polaire, appelée souvent "étoile du nord", parfois *lenkish* ou *belhadi* est le repère majeur. Les caravanes du sel qui traversent le Ténéré, de l'Air au Kawar, s'orientent à l'aller grâce aux Pléiades ("les filles de la nuit") et à Orion ("le guide"), au retour grâce à Vénus ("la traite des chèvres"). Les caravanes qui traversent le Tanezrouft prennent pour guide les deux étoiles du Bouvier, nommées en touareg "la richesse" et "la misère" (Bernus & Ehya, 1989, p. 146).

Le sens de l'orientation n'est pas seulement indispensable pour trouver sa route : il l'est à cinq reprises chaque jour pour prier face à l'est et, en de plus rares occasions, pour ensevelir un mort, la tête au sud et la face à l'est. C'est pourquoi, les points cardinaux, chez les Touaregs, parmi beaucoup d'autres noms qui varient d'ailleurs d'une région à l'autre, se définissent souvent par rapport à La Mecque, c'est-à-dire par rapport à l'Est. Ainsi, l'Est se dit *elkabet* "direction de La Mecque", mais aussi *dat* "devant", ou *dat akal* "devant le

pays", c'est-à-dire devant le musulman en prière. A contrario, on dit *deffer* et *deffer akal*, "derrière" et "derrière le pays", pour l'Ouest. Enfin, *tezalge* "la gauche" signifie le Nord et *aghil* "la droite", toujours par rapport à l'homme qui prie face à l'Est (Bernus, 1981, pp. 101-106).

Pour s'orienter de jour, le nomade, bien sûr, se fie au soleil et à de multiples repères qu'il enregistre mentalement et que l'étranger ne remarque même pas. Le sens de l'orientation du nomade peut parfois être mis en défaut. Circulant il y a une vingtaine d'années dans le nord-ouest du Niger (entre Egando et Takanamat) dans les ergs morts couverts de touffes de graminées vivaces rendant la circulation difficile, nous prîmes un berger à bord pour nous diriger sur les puisards d'Asageygey. Au bout de quelques kilomètres notre guide avait "perdu le nord". Du plateau mouvant de la voiture, il ne trouvait plus ses repères : l'ordre du monde avait changé, l'échelle du terrain n'était plus la même ; son sens de l'orientation était peut-être aussi brouillé par l'émotion d'être "enlevé" par des inconnus. Bref, il fallut arrêter la voiture pour que le berger retrouve ses conditions normales de lecture du paysage.

Le sens de l'orientation du nomade provient en partie de ses facultés d'observation qui se manifestent dans la maîtrise à reconnaître les traces humaines ou animales. Cette "science" est particulièrement utile à l'éleveur pour retrouver ses animaux perdus ou volés. Le Touareg reconnaît la sole d'un chameau vivant dans l'Air et ses rocailles de celle d'un chameau de l'Azawagh dunaire ; mieux, il peut identifier l'empreinte de sa vache ou de sa chamelle par mille détails : état de la sole, position du pied, intervalle des pas, etc. En cas de disparition d'animaux, évènement très banal, il suit les traces de l'animal jusqu'à un témoin qu'il peut interroger : "*n'avez-vous pas vu une chamelle, de telle robe, portant telle marque au feu ?*". Au cours de la saison de mouvance estivale où les troupeaux se croisent et peuvent se mêler -les voleurs en profitent- on rencontre très souvent ces pisteurs de bêtes perdues.

IV - LES MARQUES DE L'ESPACE VECU

Le Touareg nomade se situe à partir de son campement. Son territoire commence à sa tente et s'étend sur tout l'espace exploité où il se déplace. Beaucoup de Touaregs sahéliens nomadisent pendant neuf mois de l'année dans quelques vallées, autour de quelques puits. De ce territoire, ils connaissent chaque recoin, chaque vallon, chaque fourré : petits, ils ont suivi les chèvres et les moutons autour du campement, adolescents, ils ont chassé dans leurs repaires le lièvre et la pintade, puis ont gardé les chamelles pendant plusieurs semaines de saison froide, loin du campement, près des mares. Pendant l'été, la migration estivale de la "cure salée" conduit le campement vers les plaines du nord déjà sahariennes où poussent des prairies spécifiques et où sourdent des

eaux minéralisées. Ces deux territoires sont emboîtés : ils sont complémentaires et exploités successivement grâce à cette migration vers le Nord qui suit le passage du Front Inter-Tropical.

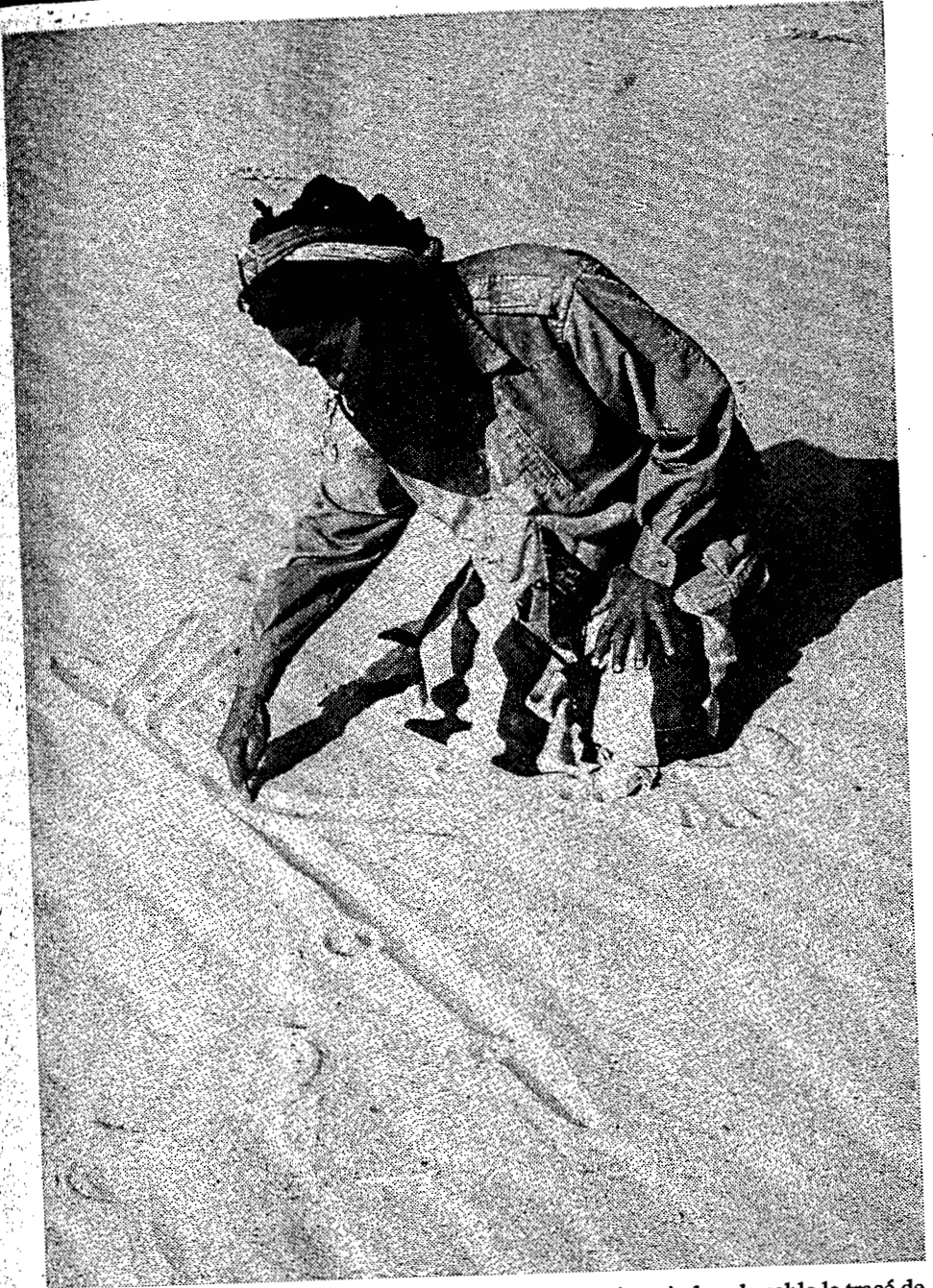
Tout ce pays, qui semble pourtant ne posséder que de rares points de repère, hors les puits, les vallées majeures et les pointements rocheux, est quadrillé de toponymes, presque en aussi grand nombre que dans la campagne française. Un Touareg sait faire la carte de sa région sur le sable, en traçant les axes majeurs des vallées fossiles, en marquant les puits, en pointant avec son doigt les principaux lieux-dits (Bernus, 1988, pp. 1-5) (Phot. 1 et 2).

Les toponymes se réfèrent à des particularités du relief ou du réseau hydrographique. Les grandes vallées, dans leur continuité, s'appellent "veine", "nerf" ou "ventre". Les confluences portent des noms tels que "la réunion des bouches", "l'assemblée des ventres" (toponymes au sud-ouest d'In-Gall, au Niger). D'autres toponymes, dans les massifs montagneux font référence à des parties du corps humain ou animal : pied, naseau, maxillaire, genou. Enfin, en zone saharienne, les tumulus (*edebni* au sing.), sépultures préislamiques dont les tas de pierres jalonnent les plateaux rocheux, donnent leur nom à de nombreux sites.

Les toponymes de beaucoup les plus nombreux se réfèrent à la végétation et montrent par là son importance en milieu aride. Ce sont le plus souvent des noms d'arbres, tel *I-n Ahates* "le lieu de (litt. un de) l'*Acacia albida*", pour marquer la présence d'un arbre rare en ce milieu : le nom se perpétue souvent bien après que l'arbre ait disparu. Tous les arbres sahéliens, les plus communs comme les plus rares, donnent leurs noms, et les *I-n Tamat*, *I-n Tabakat*, *I-n Agar* ("le lieu de l'*Acacia ehrenbergiana*", "du *Ziziphus mauritiana*", "du *Maerua crassifolia*") sont certainement les toponymes majoritaires.

Mais la toponymie, c'est aussi l'inscription sur le sol d'événements récents ; comme pour le calendrier de l'histoire, il peut y avoir deux toponymies : celle qui signale les points majeurs du relief, de l'hydrographie, des points d'eau, de la végétation ; et celle de la petite histoire locale, connue que par la tribu vivant sur place, comme par exemple, au sud-ouest d'In Gall, au Niger, Tafulant, "la peule", qui rappelle qu'une femme peule est morte de soif à cet endroit, il y a quelques années, avant qu'on ne creuse les puits actuels.

Les toponymes, cependant, ne sont pas figés et à l'occasion d'événements récents, de nouveaux peuvent s'ajouter aux anciens et parfois les remplacer : en France, l'Avenue du Général de Gaulle n'a-t-elle pas souvent supplanté la Rue du Commerce ?



Phot. 1 - Dans la région de Menaka (Mali), un Touareg inscrit dans le sable le tracé de la vallée d'Azgaret avec ses puits.

(cliché E. Bernus)



Phot. 2 - Dans le massif de l'Adrar des Iforas (Mali), une femme dessine dans le sable la vallée d'Ouzzeyen, son axe principal et ses rameaux perpendiculaires.

(cliché E. Bernus)

CONCLUSION

Dans un pays où les hommes semblent avoir si peu marqué le paysage - pas de village, pas de champ, pas de parc arboré, seulement des puits et des sentes creusées par le passage répété des troupeaux - on a la surprise de constater que chaque lieu, aussi banal soit-il, est assorti d'un toponyme. Chaque groupe politique, chaque tribu, chaque famille, a su inscrire son histoire dans le temps et aussi dans l'espace où il vit. Et lorsque, dans certaines régions, plusieurs ethnies cohabitent, il n'est pas rare de voir deux ou trois toponymies parallèles exister, l'une d'elles s'étant imposée sur les cartes et dans l'administration par la grâce d'un interprète du temps colonial : mais les autres toponymies vivent encore et Ayorou, en amont de Niamey, est toujours connu des Touaregs sous le nom d'Emawen, "les bouches".

Plus encore que les paysans qui ont construit leur paysage, les Touaregs nomades doivent s'inscrire dans le temps et dans l'espace d'un pays auquel ils ont conscience d'appartenir, même s'ils y ont peu imprimé leurs marques.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BERNUS, E., 1981.- Touareg nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur. Paris : ORSTOM, 509 p. (Mémoire n° 97).
- BERNUS, E., 1981.- Points cardinaux : les critères de désignation chez les nomades touaregs et maures. *Bulletin des Etudes africaines de l'INALCO* (Paris), vol. I, n° 2, pp. 101-106.
- BERNUS, E., 1982.- Territoires nomades - approches d'un géographe. In : Production pastorale et société. Paris : MSH, pp. 84-90 (Publication n° 11).
- BERNUS, E., 1987.- Vocabulaire géographique se référant au corps humain et animal. *Bulletin des Etudes africaines de l'INALCO* (Paris), vol. VII, n° 13-14, pp. 173-186.
- BERNUS, E., 1988.- La représentation de l'espace chez les Touaregs du Sahel. *Mappemonde* (Montpellier), 3, pp. 1-5.
- BERNUS, E., 1988.- Seasonality, climatic fluctuations and food supplies (Sahelian nomadic pastoral societies). In : GARINE, I. de & HARRISON, G.A., eds. *Coping with Uncertainty in Food Supply*. Oxford : Clarendon Press, pp. 318-336.
- BERNUS, E., 1989.- La sécheresse dans la tradition touarègue. In : BRET, B., ed. *Les hommes face aux sécheresses. Nord-Est brésilien - Sahel Africain*. Paris : EST-IHEAL, pp. 251-256 (Travaux et Mémoires de l'IHEAL, n° 42).
- BERNUS, E. & EHYA, ag. S., 1989.- Etoiles et constellations chez les nomades. *Awal* (Paris), 5, pp. 141-153.

- FOUCAULD, Père C. de, 1940.- Dictionnaire abrégé Touareg-Français de noms propres (Dialecte de l'Ahaggar). Paris : Larose, 362 p.
- FOUCAULD, Père C. de, 1951-1952.- Dictionnaire Touareg-Français (Dialecte de l'Ahaggar). Paris : Imprimerie Nationale, 4 vol., 2 028 p.
- GALLAIS, J., 1976.- Espace vécu et sociétés tropicales. *L'Espace géographique* (Paris), n° 1, pp. 5-10.
- GALLAIS, J., 1976.- Contribution à l'étude de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel. Bordeaux : CEGET-CNRS, 281 p. (Travaux et Documents de Géographie Tropicale, n° 30).
- GHOUBEID ALOJALY, 1980.- Lexique Touareg-Français (édition et révision K.G. PRASSE). Copenhague : Akademisk Forlag, 284 p.

D.A.U

4-1

ETHNOGÉOGRAPHIES

Ed. Bernus

Sous la direction de
Paul Claval
Singaravelou



ORSTOM Fonds Documentaire
N° 41777 ex 1
30 JUN 1995 Cote B

1995

GÉOGRAPHIE



CULTURES

L'Harmattan